

réponse satisfaisante quant à la possibilité d'améliorer le passage en question. Mes commettants jugent l'affaire importante.

En terminant, j'estime que le Gouvernement doit changer immédiatement et du tout au tout son attitude. J'ignore toutefois s'il le peut, car il semble avoir perdu tout contact avec le peuple. Il se peut qu'on ne puisse espérer de rectification sans une transformation plus profonde et plus énergique.

M. E. G. Hansell (Macleod): En participant au présent débat, monsieur l'Orateur, je ne m'appliquerais pas à analyser longuement le discours du trône. Je vais m'en tenir à un point de vue que j'estime extrêmement important dans notre monde contemporain. Mes observations porteront, il va de soi, sur le Gouvernement actuel. J'ai entendu, une fois, un jeune médecin faire l'observation suivante: "Je ne sais pourquoi ce patient est mort; je lui ai pourtant administré tous les médicaments que je connaisse." Si cette histoire est authentique, le jeune médecin se sentait évidemment frustré du fait qu'il avait tout essayé. Plus j'écoute une grande partie des discours prononcés en cette Chambre, surtout par ceux qui devraient nous dire des choses utiles,—je veux dire ceux qui occupent les banquettes des puissants, ceux que j'appelle les politiciens à la tête en fromage qui ne semblent, quelquefois, n'être, au point de vue politique ni chair ni poisson,—ceux qui, dis-je, exercent une autorité sur nous, plus je me demande si ces derniers ne ressemblent pas à ce jeune médecin. Une chose me semble certaine. C'est qu'ils ne sauraient avoir diagnostiqué justement les maux du pays et du monde. Si ceux qui détiennent le pouvoir avaient pu établir le diagnostic des maux du monde, ils auraient reconnu le jeu caché de l'ennemi.

Monsieur l'Orateur, à mon avis, aucun gouvernement ne peut résoudre les problèmes d'un pays s'il ne met au jour le jeu de l'ennemi. Notre Gouvernement s'y est-il appliqué? Je ne le crois pas. Il a supposé au contraire que tout allait bien. Et c'est pourquoi il se pavane, la tête dans les nues, prenant toujours des vessies pour des lanternes et les Canadiens pour des naïfs, c'est pourquoi il continue de leurrer le peuple.

Nous ne saisirons la gravité de la crise internationale que le jour où nous nous rendrons compte de la lutte formidable que se livrent derrière la scène des affaires humaines les forces du bien et du mal, les forces du droit et celles de l'injustice, du christianisme et de l'antichristianisme, du Christ et de l'Antéchrist. Plus tôt nous le comprendrons, le mieux ce sera. Nous nous rendrons compte alors de la lutte formidable qui est engagée pour la survivance de l'humanité. La

[M. Webb.]

bataille que nous devons livrer, si nous voulons mériter le titre de démocratie chrétienne, est une bataille contre les forces du mal, de l'athéisme et de Satan. J'ose dire, monsieur l'Orateur, que la survivance de l'espèce humaine est l'enjeu de la lutte. L'objectif ultime des forces du mal est l'asservissement complet de la race humaine.

Il me semble que certains d'entre nous pêchent un peu dans leur façon de penser lorsqu'ils tentent de suivre l'évolution du monde et qu'ils y voient s'élaborer, même sous leurs propres yeux, les méthodes d'asservissement définitif de l'humanité. C'est là une des raisons pour lesquelles je m'oppose à cette formule de gouvernement mondial. Le gouvernement mondial n'a qu'un aboutissant logique: l'esclavage mondial.

Quelles méthodes emploie-t-on? Je n'en mentionne qu'une. Sauf erreur, un membre de notre groupe en a parlé récemment. Les éléments qui cherchent à asservir l'humanité commencent par enlever à l'homme tout ce qui lui appartient de droit. Un des points du programme créditiste qui me plaît le plus est sa décision d'accorder à l'homme ce qui lui revient en toute justice. On procède de bien des façons pour l'en priver. En premier lieu, je mentionne l'affreux régime fiscal que nous imposent presque tous les gouvernements. A mon sens, c'est de la dépossession ou du vol légalisé.

Si nous demandons pourquoi les gouvernements perçoivent des impôts, on nous répond que c'est la seule source possible de revenu. Qui le prétend? M. Abbott. Qui le lui a dit? Qui a ainsi formé son esprit? Peut-être répondra-t-il que ce sont les économistes. A mon sens, ceux qui adhèrent à notre régime fiscal sont victimes d'un énorme mensonge. C'est vraiment honteux que de savants professeurs d'histoire, d'économie, de procédure monétaire et bancaire, d'économie politique dans les écoles de haut savoir, passent leur temps à raconter des mensonges. Les titulaires de ces chaires dans les prétendues écoles de haut savoir ont eux-mêmes appris ce qu'ils savent d'autres professeurs qui, les uns après les autres, perpétuent cette théorie mensongère.

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des gens à qui l'on demande d'où vient la monnaie nous donnent une réponse fautive. Nos prétendues écoles supérieures ont dégénéré en un système d'enseignement d'erreurs monstrueuses par des automates professionnels aux idées confuses. Le gouvernement libéral actuel croit-il que les impôts sont la seule source de revenus disponible pour l'administration du pays? Dans le cas de l'affirmative, il contribue à répandre une erreur. Je pose la même question au parti conservateur: Croit-il que les gouvernements ne peuvent se procurer de monnaie